

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

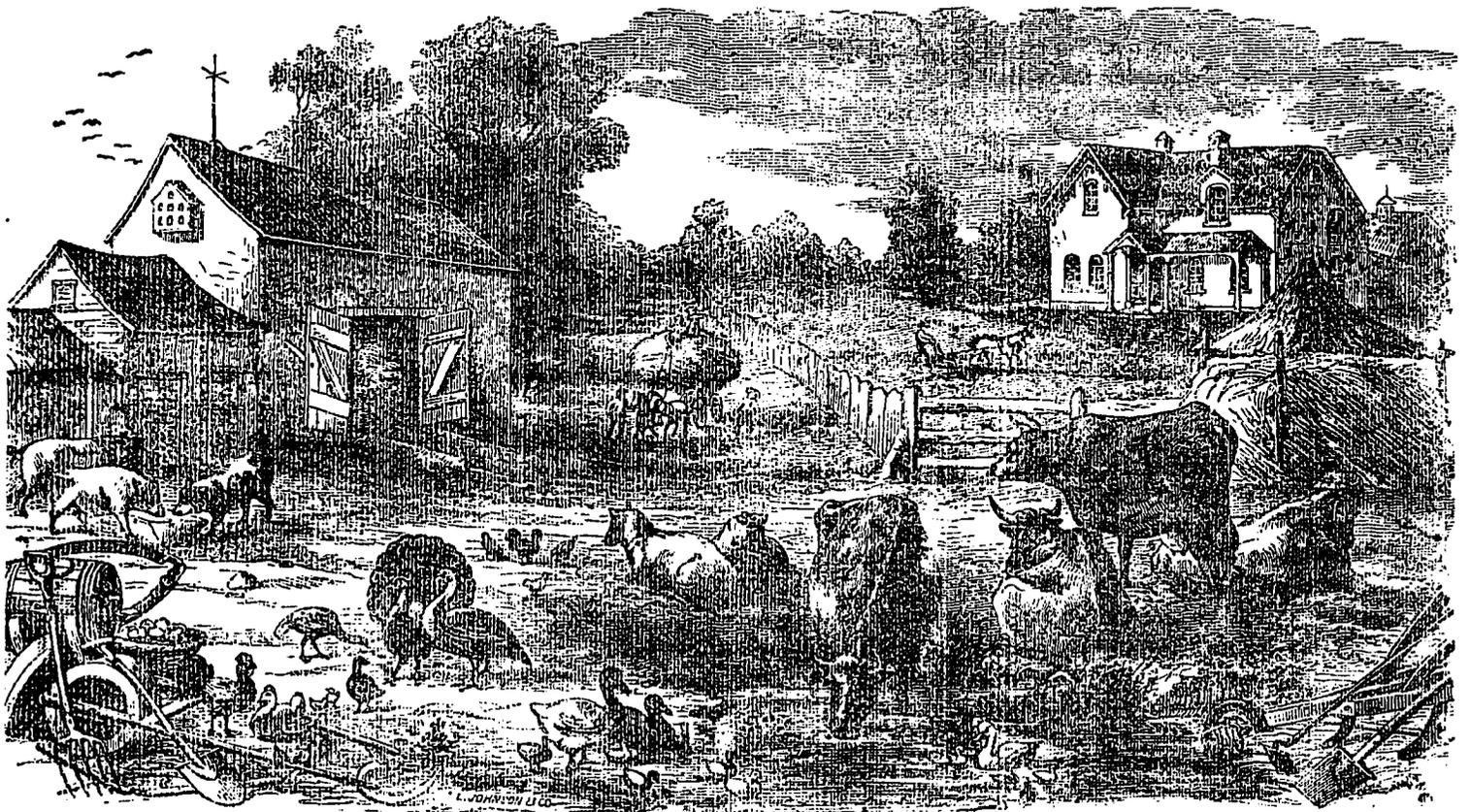
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



JOURNAL D'AGRICULTURE.

*Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]
Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]*

Vol. 1 St. Hyacinthe,—Province de Québec—Mercredi, 16 Février 1870. No. 20



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

Journal d'Agriculture.

Le "*Journal d'Agriculture*" est imprimé et publié par Casille Lussier dans la maison en briques de H. J. Doherty coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe.

LA FERME-MODELE.

—00—

CHAPITRE IV.

Fabrication du fromage, des Fruitières.

Victor.—N'est-ce pas, Madame, pour la fabrication des fromages de Gruyères qu'existent en Suisse et dans le Jura, des associations connues sous le nom de Fruitières.

Mme. de Morsy.—Oui, Monsieur, il est bien à désirer que l'habitude de ces associations gagnant de proche en proche, elles finissent par être généralement adoptées dans les campagnes. Jamais sans les fruitières, la fabrication des fromages n'eût été pour les montagnards de la Suisse et du Jura, dont les troupeaux constituent la seule richesse, une source de prospérité et de bien-être. Du reste, rien de plus simple et de plus facile à établir qu'une fruitière. Dix, quinze, vingt, trente cultivateurs louent de concert une maison composée de deux chambres et d'une cave; car il

faut une laiterie, une fromagerie et un magasin. Ils choisissent ensuite, par voie d'élection, un homme de confiance connaissant à fond les détails de la fabrication des fromages, pour diriger exclusivement le nouvel établissement. Sous la surveillance de trois mandataires de la société, cet homme, qui s'appelle le fruitier, achète les ustensiles nécessaires et organise la maison commune. Aussitôt que tout est prêt, les associés commencent à apporter matin et soir à la laiterie le lait de leurs vaches. Le fruitier le reçoit, le mesure, et remet à chaque intéressé en échange de son lait, une taille pourvue d'autant de coches qu'il vient d'apporter de terrinées de lait. Pour éviter toute fraude, toute contestation, ces tailles sont doubles comme celles des boulangers, et le fruitier en garde une, afin de pouvoir plus tard établir ses comptes lors de la répartition générale des bénéfices.

Une association ne prospère ni

qu'autant qu'elle dispose tous les jours de trois à quatre cents terrinées de lait, et cela pour deux raisons : la première, parce que cette quantité de lait est nécessaire pour la fabrication d'un fromage de Gruyères, et ensuite parce qu'on ne peut faire de bons fromages qu'avec du lait très-fraîchement tiré.

Quand arrive l'époque de la vente, les deux associés, qui ont fourni le plus de lait, sont ordinairement chargés de traiter avec les acheteurs. Aussitôt le marché terminé et réglé, les mandataires s'occupent de la répartition ; ils commencent par payer le loyer, les gages du fruitier, et les frais d'établissement ; puis, après avoir ainsi prélevé sur la somme provenant de la vente des fromages toutes les dépenses à la charge de la société, ils partagent le bénéfice net aux actionnaires, proportionnellement à la quantité de lait versée au nom de chacun.

M. de Morsy.—Je me demande souvent comment des associations dans le genre des fruitières ne s'établissent pas partout dans nos paroisses. Des laiteries centrales où chaque cultivateur apporterait son lait, où deux ou trois femmes d'une habileté reconnue manipuleraient tout le beurre, tout le fromage de vingt exploitations doubleraient largement le produit que chaque cultivateur retire de ses vaches. La plus minime quantité de lait serait utilement employée, et participerait aux avantages des manifestations en grand.

L'amélioration des produits s'explique d'elle-même. Il suffit qu'une industrie, qu'une fabrication quelconque prenne un caractère manufacturier pour faire immédiatement des progrès immenses. La raison en est simple. L'homme qui travaille on petit ne peut consacrer à ses opérations ni un local spécial, ni des instruments perfectionnés et par conséquent dispendieux. Celui-là seul peut se permettre des frais considérables de premier établissement, dont les dépenses premières, se répartissant plus tard sur une forte masse de matières fabriquées, ne les grèvent par cela même que très-légerement.

Augustin.—Rien de plus évident, la ménagère qui, par économie, veut faire ses bas et ceux de sa famille, doit les tricoter et ne peut acheter un métier, parce que le prix de ce métier ne pourrait jamais être couvert par la valeur de la façon d'une douzaine ou deux de paires de bas.

M. de Morsy.—Puisque nous nous comprenons si bien, messieurs, soyez assez aimables pour m'accompagner dans mon cabinet où nous causerons plus à notre aise.

(A continuer.)

LA FERME DE MON VOISIN.

(Suite.)

La terre comprenait 120 arpents, dont 15 étaient en bois ; et neuf autres arpents contigus à ce bois consistaient en de profondes coulées. Le reste, à part la place des bâtisses était cultivable ou susceptible de le devenir. Bornée en front par la rivière, cette terre était traversée par trois ruisseaux ou coulées, qui rendaient le drainage facile et peu dispendieux.

Vous savez vous-même que la terre, épuisée qu'elle était, ne pouvait sans améliorations, rapporter plus que 3 par 100 sur le prix d'achat s'élevant à \$4,200 : ce qui, déduction faite des taxes, laisserait un revenu d'environ \$100 ; tandis que, d'un autre côté, l'intérêt sur le prix d'achat formerait seul la jolie somme de \$252.00. Les améliorations absolument requises et d'un caractère permanent, tels que drainage, nivellements et égouts, devaient coûter sur un terrain de 90 arpents au moins \$20.00 par arpent, soit \$1,800 ; les bâtisses nécessaires devaient coûter au moins autant, disons \$1,800 ; les outils aratoires environ \$600 ; un moyen bétail \$600 ; le capital roulant, représentant les réparations aux bâtisses, les taxes, etc., etc., devait encore former le chiffre de \$600 ; formant un total de fonds investis dans la ferme égal à \$10,000 au moins. L'intérêt sur cette dernière somme à 8 p. 100 égalait \$800 ; et maintenant la question pour nous était : pouvons-nous rencontrer annuellement cet intérêt, déduction faite de toute dépense ? Nous crûmes pouvoir la résoudre dans l'affirmative.

Nous avons fait l'essai et nous avons réussi : il ne me reste plus qu'à vous dire quels moyens nous avons pris.

Je n'ai pas besoin de vous dire, ajouta M. N., qu'une personne qui concentre tous ses moyens présents et futurs sur une telle entreprise, considère attentivement chaque projet avant de se prononcer pour aucun. Les chances de succès avaient été bien pesées avant l'achat de la terre ; mais maintenant plusieurs plans d'améliorations, plusieurs systèmes de culture devaient être examinés avant d'être adoptés. Enfin après mûre délibération et calcul sérieux, nous arrêtâmes nos vues sur le plan des bâtisses, le temps où elles devaient être construites ; sur le mode de nivellement et de drainage ; sur le système de rotation et sur la nature des produits à cultiver ; laissant bien en-

tendu beaucoup de détails à être conduits d'après les circonstances et l'expérience de l'avenir.

Division de la ferme.

La rotation de 9 ans fut adoptée et en conséquence la division suivante fut suivie :

Résidence, jardin, bocage, verger et parterre.....	3 arpents.
Site des bâtisses de la grange, poulailler, cour pour les volailles, et parc pour les porcs.....	3 "
Neuf champs contenant 10 arpents chaque.....	90 "
Pavage permanent et bois :	24 "

Total : 120 arpents

La Rotation.

Voici le plan de rotation que nous adoptâmes.

1ère Année. Préparation de la terre, en nivelant la surface, en pratiquant des fos-és souterrains (drainage), en mettant la terre en jachère : c'est-à-dire en labourant, et hersant plusieurs fois durant l'été et répandant à diverses reprises une légère couche de fumier pourri ou de *compost* (compost), laissant ainsi l'air exercer son action sur le sol, l'amolir et détruire les mauvaises herbes. Quand la terre ne serait pas trop dure et trop maigre, semer de la gaudriole, des pois ou du blé.

2ième Année. Culture sarclée. Blé d'inde, fèves à cheval, betteraves, et carottes ; mettant du fumier dans les sillons et remuant le sous-sol.

3ième Année. Orge avec de la graine de mil et de trèfle ; roulant la terre et ramassant les roches libres qui pourraient se trouver à la surface avant de semer la graine de mil et trèfle, qui devait être recouverte au moyen d'un simple coup de herse à graine.

4 et 5ièmes Années. Prairies ; en faisant manger l'herbe après le fauchage par les moutons.

6ième Année. Prairie. Surface recouverte après le fauchage par une couche de *compost* faite dans l'année précédente au moyen des fonds de fossés, et devant être faite dans la suite au moyen d'un mélange de terre noire, chaux et fumier.

7ième Année. Prairie.

8 et 9ième Années. Pavage.

Ce système, en autant qu'il se rapporte aux jachères, fut suivi seulement que pour la première fois et lorsque le sol était pauvre, dur et plein de mauvaises herbes ; en revenant sur un

champ pour la seconde fois la jachère n'était plus nécessaire et fut abandonnée.

LES REVENUS.

Un système de culture mixte ayant été adopté, comme vous venez de le voir, les revenus de la ferme devaient nécessairement s'étendre à un plus grand nombre de produits. Les principales sources que nous eûmes en vue furent : l'excédant de blé, d'orge et de foin ; l'excédant du beurre, fromage et légumes ; les chevaux, les moutons et leurs produits, et les produits du bétail quand plus tard nos races seraient améliorées.

Dès le commencement nous eûmes sur la ferme 4 chevaux canadiens de petit prix ; 6 vaches canadiennes de choix, et 40 moutons communs ; avec l'intention de changer, lorsque les circonstances le permettraient, ces 4 chevaux pour 4 juments de choix propres à produire des chevaux de carrosse ; les vaches canadiennes pour 6 autres vaches spécialement reconnues comme bonnes laitières, soit des Aldernoy, des Ayrshire ou même des canadiennes, ou encore un croisement de ces races ; et les moutons devant être échangés pour des Leicester ou Cotswold pur sang. Mais en attendant ces changements, les vaches devaient être accomplies avec un taureau Ayrshire et les moutonnes avec un bélier Leicester, que nous avions à notre disposition.

Enfin en vendant plus ou moins de foin et en gardant plus ou moins de bétail, nous nous proposons de constater lequel des deux modes était le plus profitable.

[A continuer.]

Un ami nous écrit des Etats Unis :

Sur près de cent familles canadiennes qui résident dans cette localité, presque tous sont des gens qui se sont vus avec de telles terres sous les pieds en Canada. La plupart ont commencé par s'endetter chez les marchands, puis les comptes échus, il fallut emprunter à de gros intérêts. Ces comptes étaient le plus souvent et, pour mieux dire toujours, faits pour des objets de luxe, tels que boissons, beaux habits etc. Au lieu de mettre chaque année une partie des produits de leur ferme pour l'améliorer et lui faire rapporter de plus en plus, on dépensait tout en repas et en fêtes, et même on recourait annuellement au crédit pour soutenir ces folles dépenses. Le luxe, l'usure, la négligence et la routine en fait d'agriculture, voilà les causes de l'émigration que j'ai constatées partout où j'ai inter-

rogé nos compatriotes exilés. Les américains, ici, disent que le Canada serait le plus riche pays du monde, si on le cultivait mieux.

Une autre grande cause, je crois, qui chasse les canadiens à l'étranger, c'est que la jeune génération, les jeunes garçons, les jeunes filles commencent à avoir honte de travailler dans leur pays. Les garçons ont peur de s'avilir en maniant le manche de la charrue comme ont fait leurs grand-pères ; les filles veulent faire leurs précieuses, se croient fait pour la parure et la toilette et trouvent que le travail, le soin du ménage, et la jupe d'étoffe, ne sont bons que pour leur vieille mère. C'est assez singulier de voir comme ces pauvres jeunes gens s'abusent et comme rendus ici, ils se soumettent à tout. Ces garçons qui méprisent au Canada l'autorité paternelle, qui ont honte de travailler sur la terre qui les a vu naître, ils se soumettent ici à un véritable esclavage dans les manufactures. Les filles éprouvent leur santé pour gagner quelques piastres, oubissent une assiduité contraire à la faiblesse de leur sexe, et se soumettent à un joug mille fois plus dur que celui qu'elles ont séconé dans leur patrie.

En Canada la jeunesse travaille pour elle-même en enrichissant ses parents ; elle travaille, mais elle est aimée et respectée : ici on la paye assez bien, c'est vrai ; mais l'amour, la pitié, le respect lui sont inconnus. Oh ! quelle différence entre la vie canadienne avec ses fêtes joyeuses, ses réunions de famille, ses belles campagnes, son aimable et franche liberté, et la vie du canadien exilé au milieu de l'air empesté et mortel des manufactures, la gêne, la contrainte, l'ennui, l'incertitude qu'on y subit !

Que mes compatriotes qui lisent ces lignes, surtout les cultivateurs, y réfléchissent. Qu'ils examinent bien si par leur manière de vivre, leur esprit de routine, leur manque de calcul, ils ne s'exposent pas à l'exil. Là où un cultivateur comprend cette vérité c'est quand après avoir perdu sa terre en Canada, il s'en vient s'engager chez un fermier américain. Il voit ce dernier travailler peu et vivre à l'aise : il voit sa ferme, grâce à son esprit de calcul et à ses améliorations toujours nouvelles, lui rapporter d'immenses profits. Alors notre canadien regrette le passé, il soupire, il voit qu'il pourrait, s'il avait encore sa terre que le shérif a vendue pour payer le whiskey et le ruban achetés chez le marchand, il voit qu'il pourrait, en l'améliorant comme fait son maître, vivre heureux et content à l'ombre de son clocher ; mais il est trop tard.

Je vous écris ces lignes, cultivateurs canadiens, mes compatriotes, avec désir de vous être utile. Puisse ma faible voix être comprise.

QUESTIONS ET REPONSES.

Q. On dit généralement que la crème se sépare du lait avec d'autant plus de facilité, que les vases présentent plus de surface au contact de l'air.

R. C'est une opinion qui a été très-souvent émise, mais je ne crois pas qu'elle soit entièrement fondée. Quel-les que soient la forme et la hauteur du vase, la crème se sépare du lait en totalité, par l'effet de la différence de pesanteur spécifique des deux matières : cependant il est certain que, dans les temps très-chauds, le lait se caille souvent avant que toute la crème ait eu le temps de se séparer ; dans ce cas il peut être préférable d'employer les vases plats, parce que la séparation s'opère plus promptement sur trois pouces d'épaisseur de liquide que sur dix ou douze. Il n'y a au reste aucune raison de croire que le contact de l'air exerce aucune influence sur cette opération : la crème paraît monter à la surface, uniquement parce qu'elle est plus légère que les autres parties constituantes du lait, et sans l'aide d'aucune action chimique.

Q. Serait-il plus avantageux, si l'on avait de la paille en assez grande quantité, de donner plus de litière, afin d'absorber tout l'urine, que de l'employer dans son état liquide ?

R. La méthode qui consiste à faire absorber toutes les urines par de la paille, peut s'appeler le système belge parce qu'il est très-généralement pratiqué dans ce pays. On peut appeler le système suisse, celui qui consiste à recueillir à part une grande partie des urines, et même à arroser d'eau le fumier dans l'étable, afin d'augmenter la proportion de l'engrais liquide. Il n'est pas probable que, par l'emploi de l'un ou de l'autre de ces deux procédés, l'on augmente ou l'on diminue réellement la quantité des principes fertilisants qui existent dans l'urine. La méthode suisse paraît mieux convenir à la petite culture, parce que l'on s'y livre communément en moins grande proportion à la culture des céréales, de sorte que l'on obtient moins de paille. L'emploi de l'engrais liquide me paraît aussi plus embarrassant, plus difficile et plus coûteux que sous la forme du fumier, parce qu'il faut le renouveler plus souvent.

Cependant, il est certain que le fumier est applicable à une plus grande généralité de circonstances que les engrais liquides, qui, en particulier, conviennent beaucoup moins aux céréales ; c'est surtout en employant ces derniers sur les prairies naturelles et artificielles, qu'on peut en tirer les plus grands avantages.

TABLEAU METEOROLOGIQUE, POUR LE MOIS DE JANVIER 1870.

PHÉNOMÈNES CÉLESTES REMARQUABLES.

Donnant l'état du ciel, la température, la pression atmosphérique, etc., etc., pour chaque jour du mois, à St. Césaire, comté de Rouville, situé à 10 lieues au S. E. de Montréal; au 45°, 15', 7" de latitude septentrionale et au 73° 4', 28" de longitude occidentale de l'Observatoire Royal de Greenwich. La hauteur de St. Césaire, au-dessus de la mer, est de 120 pieds.

Par le Dr. J. A. CHEVIER, de St. Césaire, Professeur privé de médecine et d'histoire naturelle.

Jours du mois.	Tache au Soleil.	Directions des vents.	Etat du ciel.	Chute de neige.		Température.		Pression Atmosphérique.			
				Nuages.	Pes. 1-10	Pes. 1-100	Thermomètre Fahr.	Baromètre Anglais réduit à 32° F.			
	*	d grés				Max.	Min.	Max.	Min.		
1	15	N.E. 10°	b	30°	5 25°	0 30	18 30	08	
2	..	N.E. 86	c	1 01	0 05	43	0 38	4 29	71 29	47	
3	9	S.O. 4	v	0 01	0 01	43	2 26	5 29	01 28	98	
4	..	S.O. 50	v	40	5 26	0 29	69 29	50	
5	..	N.O. 20	c	38	4 21	0 29	76 29	70	
6	..	N.E. 25	c	2 7	18	2 10	3 29	70 29	60	
7	10	N.E. 15	v	12	0 8	0 29	94 29	90	
8	..	N.E. 5	v	0 3	13	1 6	5 29	76 29	63	
9	12	O.	v	14	0 2	0 30	14 30	04	
10	..	S.E. 15	c	0 1	29	4 19	2 29	97 29	73	
11	20	S.O. 45	v	1 3	31	2 21	4 30	16 29	70	
12	..	N.	c	3 5	29	0 25	0 29	99 29	72	
13	..	N.	c	5 6	1	0 9	0 30	22 30	04	
14	18	N.	b	5	4 20	0 30	60 30	52	
15	..	S.O. 25	c	0 5	0 70	44	0 26	8 30	04 29	50	
16	12	S.O. 85	v	0 1	40	0 28	0 30	10 29	20	
17	..	S.O. 85	c	0 3	0 45	52	0 41	0 29	90 29	56	
18	23	S.O. 45	v	30	5 27	2 30	10 30	00	
19	24	S.O. 48	v	34	0 24	0 30	38 30	24	
20	20	S.O. 15	b	40	3 26	5 30	06 29	72	
21	..	S.O. 60	v	33	0 24	0 30	02 29	68	
22	..	S.O. 89	v	0 1	0 06	26	0 13	0 30	14 29	84	
23	..	S.O. 84	c	0 44	43	0 26	4 30	24 30	06	
24	31	N.E. 2	v	12	0 5	5 30	24 30	04	
25	..	N.	c	7 6	0 12	30	5 17	3 29	80 29	32	
26	17	N.O. 45	v	39	0 34	0 29	74 29	40	
27	14	S.O. 87	v	0 7	31	3 13	5 30	00 29	82	
28	23	S.O. 81	b	33	5 15	2 30	10 30	06	
29	..	S.E. 15	c	0 1	inapp.	33	5 28	0 29	84 29	56	
30	14	N.O. 45	v	0 3	29	5 7	4 29	86 29	58	
31	12	N.E. 4	b	24	5 6	0 29	86 29	70	
				274							
					24 3	1 82	30	4 23	2 29	96 29	50
							Moyen: 26	8	Moyen: 29	73	
							Les extrêmes dans la pression Atmosphérique, sont: pour le Maxima 30	60.	Minima 28	98	

La température générale du mois, est pour le Maxima, 30° 4 le minima, 23° 2 et la moyenne 26° 8. Les extrêmes; Maxima 52° et le Minima 0—20° 0.

REMARQUES.—La lettre *b*, signifie beau temps; *c*, couvert; *v*, variable; *inapp.*, inappréciable. *Taches au soleil, visible avec une lunette d'approche ordinaire, grossissant les objets de dix fois en diamètre. Les taches du soleil ont été visible 16 fois pendant le cours du mois. 274 taches ont été observées; un certain nombre d'entre elles étaient visibles à l'œil nu, au moyen d'un verre enfumé ou coloré. Les plus grandes taches mesuraient 3,565, a 2,575 lieues en diamètre, les autres allant en diminuant n'avaient que 400, à 75 lieues en diamètre, en y comprenant la pénombre, qui en occupait les deux tiers.

Vent S. O. 14 jours; S. E. 2 jours; N. E. 7 jours; N. O. 3 jours; N. 4 jours; O. 1 jour. Le 2 et le 3, vent impétueux; le 17 vent très fort; le 13, le 15, le 17, et le 22 vent fort, les autres jours, vent faible et modéré.

Ciel couvert 11 jours; 15 jours variable; 5 jours beau. Chute de neige, 16 jours, donnant 2 pieds et 3-10 de pouce en épaisseur. Pluie, 8 jours, donnant un pouce et 82-100 de pouce d'épaisseur.

Le neuf de Janvier p. m., un superbe Halo, accompagné de Parhélie double, faisait cortège au Soleil, dont la lumière était sensiblement affaiblie par la présence de ce phénomène splendide. Les deux faux soleils, étaient parallèles à l'horizon, et éloignés chacun de 23° degrés du centre du soleil; les limbes intérieurs des faux soleils étaient fortement colorés, des couleurs brillantes de l'arc-en-ciel; la couleur rouge du spectre était tournée du côté du soleil, elle était très-brillante, l'immenso cercle lumineux qui traversait les 2 faux soleils, offrait une couleur blanche éclatante, semblable à la lumière boréale, mais cependant, la partie interne du cercle était faiblement colorée, des nuances du spectre solaire. Deux cônes de lumière blanche resplendissante, dont la base reposait sur les côtés extérieurs des faux soleils, s'élevaient en pointe effilée; l'axe de ces cônes était parallèle avec l'horizon; la longueur de chaque cône était de 12°, sur une base de 33° minutes de degré. Je n'ai pas eu l'avantage de voir le début de ce magnifique et rare phénomène: ce n'est qu'à deux heures et 50 minutes p. m. que je l'ai aperçu pour la première fois. A 3 heures 45 minutes le phénomène était disparu, mais le grand cercle lumineux a persisté, dix minutes après la disparition complète des deux faux soleils.

OBSERVATION SUR LES PLANÈTES.

Vénus s'est montrée sous la forme d'un superbe croissant s'amincissant graduellement de jour en jour. Le 16, elle offrait un croissant semblable à celui de la lune trois jours après qu'elle est renouvelée. Vénus sera encore visible jusqu'au 20 Février prochain, a cette époque, elle se couchera 22 minutes après le soleil. Elle a été visible durant le jour pendant la durée du mois entier. Avec une lunette d'approche grossissant de dix diamètres, on peut très bien voir la forme de son croissant, qui sera visible jusque vers la fin de Février, le 20 de ce mois elle aura atteint son plus grand diamètre qui sera de 59".8 de seconde; et son parallaxe de 32". de seconde.

Les taches équatoriales de Jupiter ont été très-intéressantes et remarquables pendant ce mois. Au premier de Janvier Jupiter avait 41".8 de seconde de diamètre; et 2".0 seconde de parallaxe horizontale. Il y aura d'énormes taches au soleil pendant le courant du mois de Février. Elles seront parfaitement visibles à l'œil nu, et diminueront sensiblement la chaleur et la lumière soleil.

Mercure sera vers le 20 Février favorablement situé pour l'observation; à cette époque il sera à 16° 15 minutes à l'Ouest du soleil. A six heures et 18 minutes a. m., on pourra le voir avec avantage. Le 20 Février son diamètre sera de 8".0 seconde de degré, et son parallaxe horizontale de 10".8 secondes.

CORRESPONDANCE.

Belœil, 5 février 1870.

Messieurs les rédacteurs,

Je regrette beaucoup avoir froissé M. B. Benoit, en mettant son nom devant le public. Je le citais avec bonheur comme étant un homme honnête et sachant mettre ses capacités au service de la belle cause de l'agriculture ! Je suis intimement convaincu de ses bonnes intentions. Les Messieurs qui m'ont renseigné sont aussi bien recommandables et reconnus comme tels par tous ceux qui les connaissent. Il est dans l'ordre des choses possibles qu'ils n'aient pas bien saisi les idées et les intentions de M. Benoit. C'est ce que j'aime à croire. Mais, inventer des faussetés ? Je proteste, contre cette imputation. Pour mentir, m'a-t-on enseigné dès mes premières années, il faut avoir l'intention de tromper. Je proteste contre cette intention.

Quant aux fermes modèles, M. B. Benoit en offre le plan dans le programme du Conseil. Les prix sont loin de prendre tous les octrois des sociétés etc. Si ma faible intelligence ne me trompe pas, ce qui précède ne donne-t-il pas à entendre que les fermes modèles seront établies à même les octrois. Une ferme modèle et une ferme la mieux tenue, est-ce synonyme ? La dernière n'est elle pas celle qui essaye l'imiter la première ? Les fermes les mieux tenues, on dirait peut être mieux, les moins mal tenues dans les comtés les plus éloignés des grands centres, peuvent-elles mériter le nom de fermes modèles ? Donc, ce sont deux fermes entièrement distinctes. Bien certainement, les prix alloués aux fermes les mieux tenues sont loin de prendre tout l'octroi des sociétés, surtout, si toutes les sociétés ont dit vrai, en disant que pour le temps actuel ce programme est impossible. C'est surtout le cas pour les sociétés de campagne proprement dites. Là où il n'y a pas de concurrents il ne faut pas beaucoup d'argent pour les prix.

Mais pour établir une ferme-modèle, il faut acheter le terrain, il faut construire des bâtiments, des clôtures (celles du programme coûteront une somme assez ronde) se procurer les agrès, les animaux, le personnel, et tout cela d'une manière convenable à une ferme-modèle. L'entretien, le salaire des employés, sont encore un item. On a dit quelque part qu'il est bien rare qu'une ferme modèle conduite par des employés à gage, où rien ne se

fait qu'à prix d'argent, puisse se soutenir par ses propres revenus. L'octroi des sociétés pourra-t-il faire autre chose que commencer ses fermes modèles ? Restera-t-il beaucoup d'argent pour les sociétés :

Mon système dit M. B. B. est de semer de la graine à profusion. Plut à Dieu que ce fut là le plus grand défaut de la culture canadienne. Elle imiterait celles des cultivateurs les plus distingués qui sèment jusqu'à 8 livres à l'arpent. La société de Chambly suit ce bon et bon système, et à son grand avantage; mais le but de mes écrits est d'engager les sociétés d'agriculture, et le conseil, de mettre en jeu l'intérêt personnel; et je ne parle de la graine que comme moyen d'arriver à ce but. Je voulais dire dans ma lettre reproduite le 19 janvier par ces mots : mettre en jeu l'intérêt personnel par l'appât d'un gain certain offert à tous et à chacun en particulier, en faisant travailler le précieux métal aux yeux de tous, en offrant à tous même au pauvre locataire d'un arpent s'il veut le gagner 10 en rétribuant chaque souscripteur, 20 en offrant un grand nombre de primes pour les portions de terre les mieux cultivées; je voulais dire que je conseillais d'essayer l'intérêt personnel, individuel, l'assimulant, si je puis m'exprimer ainsi à l'égoïsme, pour pousser tous et chacun en particulier à l'amélioration du sol. J'ajouterai, pour éclairer davantage la question, que toutes ces portions du sol réunies comprennent toute l'étendue arable de la ferme, que la rotation de l'assolement y est de rigueur par le fait, les légumes ne pouvant être semés qu'une seule année à la même place, les mêmes prairies ne pouvant concourir que durant trois ans. Dans ce résumé pas un mot de précision sur l'objet à employer pour faire jouer l'intérêt personnel, pas un mot de graine, seulement, grande invitation à des plus capables de faire en eux, instances auprès des hautes capacités, non à décrocher le grand fouet et de venir à la rescousse, mais à mettre leur bienveillance à contribution et leurs grands talents à faire produire aux sociétés d'agriculture tous les bons résultats dont elles sont capables.

Si M. B. B. doutait que je sois sérieux dans mes avancées, et qu'il lui plut me défier, j'en serais heureux, et lui répondrais que je mettrais deux contre un; dans la mesure de mes peti-

tes ressources, pour prouver que je suis intimement convaincu que c'est le mobile de l'intérêt personnel qui a fait naître les sociétés de campagne proprement dites, et qu'elles ne peuvent vivre que par lui. Je doute fort que la société de Chambly, qui comprend trois gros villages à la porte de la ville puisse faire beaucoup sans lui; toujours est-il qu'elle lui doit sa naissance.

Je ne partage pas les idées de M. B. B. pour la théorie; je n'ai jamais eu l'intention de déprécier la théorie de ceux qui s'y livrent. Je puis m'être mal exprimé. J'ai avoué plusieurs fois mon peu de capacité, je l'avoue encore. J'aime, je respecte et voudrais pousser de l'avant, si j'en avais les talents, la théorie et ceux qui y sacrifient leurs labours et leurs veilles. Je suis d'avis que c'est à la théorie que l'agriculture et beaucoup d'autres arts, si non tous, doivent leurs progrès, leurs plus beaux succès. Mais je ne crois pas que ce soit l'affaire des pauvres cultivateurs d'en faire les expériences, je crois avoir déjà dit et c'est l'avis d'un praticien qui a déjà fait les sacrifices de plusieurs expériences, que c'est l'affaire des riches propriétaires seulement, et expérimenter les théories; que les proposer aux cultivateurs communs, c'est le moyen de les décourager et de leur donner le dégoût.

Au lieu de personifier les membres du conseil dans la personne du Président Messire Tassé, ce qui est mal, j'aurais dû dire, Messieurs les auteurs du programme qui paraissez avoir les vues et les idées du comité dont le Rvd. et savant M. Tassé est le secrétaire. Je n'avais guère entendu parler de l'école d'agriculture de Ste. Thérèse, de son principal, du Révd. M. Tassé. Mais j'ai bien connu une autre école d'agriculture avec une ferme modèle à Varennes qui a fait grand bruit et a fait résonner au loin la trompette du haut d'une tour gigantesque, jusqu'au moment qu'elles aient été visitées et examinées, époque à laquelle la tour a culbuté avec l'école sous le poids accablant d'une théorie impossible. J'étais sous l'impression que les Messieurs du comité pouvaient en avoir entendu parler et que s'ils voulaient donner des preuves, ils en choisiraient d'autres que de cette espèce.

Ainsi tout le monde comprendra que j'ai voulu combattre, non les hommes, mais les théories impossibles.

A. VANDANAIGUE.

LETRE DES ETATS-UNIS.

(Pour le Journal d'Agriculture.)

Plattsburgh, 10 février 1870.

Monsieur le Rédacteur,

J'espère que vous serez assez bon pour vouloir insérer, dans les colonnes de votre *Journal d'Agriculture*, une suite d'*entretiens agricoles* que je me propose de donner à vos bienveillants lecteurs.

Depuis quelque temps, je m'aperçois que notre population rurale, veut, à tout prix, améliorer sa culture; qu'elle veut rendre à ses terres, appauvries pour la plupart, ce qu'elles ont perdue en suivant des procédés par trop routiniers. J'en suis fort content; car, je n'ai rien tant à cœur, que de voir prospérer, grandir à vue d'œil, ce beau et fertile pays, que nous ont légué nos pères: le Canada.

Voilà pourquoi, j'ai pensé, qu'il ne serait pas tout à fait inutile, d'exprimer, moi aussi, mes humbles opinions (appuyées toutefois de l'expérience des bons cultivateurs,) sur les procédés, que, dorénavant, nous devrions suivre pour améliorer notre culture.

AU LECTEUR.

Cher lecteur. En livrant ces *Entretiens* à la publicité, je n'ambitionne point le titre d'écrivain; au contraire, le seul et unique but que je me propose c'est d'être utile à mon pays, en autant que mes faibles talents me le permettent. Et, je vous l'avoue bien franchement, cher lecteur, de même que l'abeille, je butinerai de part et d'autre, ce qui fera le sujet de nos *Entretiens*; et sans plus de préambule j'aborde de suite la question et je procède.

D'abord, cher lecteur, je dirai, avant tout qu'il faut que chacun s'applique à bien connaître son terrain; voir s'il est exposé au séjour de l'eau, ou s'il ne l'est pas.

Si ce terrain est dans le dernier cas, le cultivateur n'a rien ou presque rien à y faire. Au contraire, s'il est dans le premier, c'est à-dire, si son terrain souffre ou est susceptible de souffrir de l'eau, le premier soin, ou plutôt, le premier devoir de l'intelligent cultivateur est d'y ouvrir, le plus tôt possible, de nombreuses voies d'écoulement: décharges, fossés, rigoles, drains; car, sans cela, sans ce travail indispensable, point de bonne culture, par conséquent point ou presque point de récolte. Ensuite, on se plaindra que la terre est ingrate, qu'elle ne pousse point.

Vous rappelez-vous, lecteur, ce vieux Proverbe qui dit: Point d'argent, pas de Suisse? Eh bien! appliquez vous ce qu'on pourrait appeler ici un axiome: Pas d'égoût, point de récolte; et vous serez dans le vrai tout aussi bien qu'en vous appliquant le susdit Proverbe. Il me fait peine de l'avouer, mais je dois le dire; on voit aujourd'hui un grand nombre de nos cultivateurs, qui, cependant, ont une grande somme d'intelligence, négliger cet important devoir: les travaux d'assainissement. On dirait, à voir leurs terres qu'elles n'ont point été cultivées depuis grand nombre d'années. Pas une décharge, pas un fossé, pas même une simple rigole n'apparaissent en ordre.

Je suis porté à croire que ces personnes mettent en pratique ce trop fameux principe que j'ai moi-même entendu prononcer bien des fois. Ah! nous disent-elles: Quand le bon Dieu veut qu'on ait de la récolte, quoiqu'on fasse, on en a; s'il ne le veut point, on mettrait tout en œuvre, on n'a rien. Comme cela, cher ami, s'il vous plaît de ne point semer, on récoltera en abondance. Que c'est commode! Vraiment, nous sommes dans un siècle de progrès! Je n'aurais jamais cru pareille chose avant aujourd'hui. Mais, dites-moi donc, pourquoi faites-vous tant d'efforts pour vous relever lorsqu'il vous arrive de tomber dans un trou de vase?

Ah! me dit s-vous: c'est parce que je serais certain d'y trouver la mort inévitable.....C'est très bien. Cette fois, vous y êtes.....Pourtant, en appliquant votre fameux principe, vous resteriez à jamais dans le bourbier où un trop cruel destin vous aurait jeté.

Ainsi donc, dorénavant, soyez plus conséquent; et, dites: si je veux retirer de ma terre d'énormes produits, il faut que je la fosse bien, que je la laboure bien, que je la herse bien, en un mot, que je la cultive bien, et vous serez dans le vrai.

A mon humble avis, cher lecteur, les fossés qui conviennent le mieux à notre sol canadien, sont les fossés ouverts, car, pour les fossés couverts ou souterrains, il faut une certaine pente que toutes les terres n'ont point; de plus, il faut beaucoup de matériaux, l'emploi de personnes compétentes dans cette espèce de travail, des machines coûteuses, en un mot, de grandes dépenses souvent peu en rapport avec les moyens pécuniaires du plus grand nombre des cultivateurs de notre province.

Cependant, il n'en est pas ainsi des fossés ouverts. Tous peuvent les construire. Leurs dimensions pour les terres planes, unes, devraient être celles-ci: Trois à quatre pieds d'ouverture; toujours taillés en talus, afin d'empêcher les éboulements de la terre, souvent occasionnés par les gelées du printemps.

Aussi, avant d'entreprendre le creusement de ces fossés, serait-il bon d'aller consulter l'un des personnes renommées pour la bonne tenue d'une terre. On y puiserait des renseignements très utiles, et par là même, on s'épargnerait des dépenses d'argent.

Les fossés sont d'une plus grande importance qu'on ne le croit généralement. Souvent, il arrive que le terrain retient l'eau avec opiniâtreté; surtout, après des pluies qui nous surviennent, lorsque les semences sont déjà déposées en terre, et tout naturellement, il s'y forme des mares d'eau qu'une longue sécheresse seule peut faire disparaître.

C'est alors que la terre se durcit; elle devient froide, vu que les rayons du soleil, au lieu de réchauffer le sol, sont employés à évaporer l'eau; les racines des plantes ne reçoivent plus cette chaleur vivifiante si favorable au développement des végétaux; les plantes elles-mêmes se dessèchent, ou du moins, elles languissent considérablement; en un mot, on peut dire que le succès de l'agriculture est manqué.

En voilà assez, cher lecteur, pour aujourd'hui. Je m'arrête, mais je vous laisse au revoir.

UN AMI DU PROGRES.

AUX FUMEURS.

Un fumeur ordinaire brûle par jour 3 sols de tabac, soit par mois 4 fr., 10 sols; il use 4 paquets d'allumettes à 1 sol, et 4 sols; et 3 pipes au moins par mois, à 3 sous; total 4 fr., 17 sols. C'est donc 48 fr., 4 sols par année, sans compter le temps perdu, et les vêtements brûlés. Si une famille est composée d'un père et de deux fils fumeurs, voilà une dépense annuelle de 174 fr., 12 sols en fumée!! Cette somme paierait 1181 livres de pain, à deux sols et demi la livre; c'est la nourriture de 4 enfants.

Le gouvernement français retire chaque année des fumeurs, des priseurs, des chiqueurs, un revenu de cent deux millions de francs.

Remède pour guérir la gale en appliquant le rem de une fois seulement.

Prenez une cuillerée à soupe de poivre moulu, une do de soufre, et, do de saindoux. Ajoutez-y trois cuillerées de bon vinaigre. Faites chauffer le tout à petit feu dans un poêle afin que le tout se mêle. Prenez quelque chose qui puisse exciter la transpiration. Tenez-vous auprès d'un feu ardent et faites-vous en frotter le dos, l'estomac et les jointures et même tout le corps; ce qui serait mieux. Demandez une heure en cet état, après quoi lavez-vous, changez-vous et vous êtes guéri. Si la maladie était invétérée il faudrait prendre une bonne purgation avant de faire le remède.

Notre marché a été passablement achalandé samedi dernier. Les chemins étaient ou ne peut plus beaux et les cultivateurs en ont profité pour nous apporter leurs produits.

Les prix des effets ne changent pas, si ce n'est le prix qui augmente depuis quelques samedis, à raison de la provision que viennent faire ici des commerçants de Sherbrooke, qui alimentent les hommes travaillant à la construction du nouveau chemin de fer, près de Sherbrooke. Samedi, le beau bœuf, la grillarde, se vendait quinze sous et le plus mauvais sept et huit sous. Le commerce de grain est toujours inactif.

Voici le prix des grains chez les marchands de cette ville :

Orge par 50 lbs.....	£0 2 1
Avoine par 35 lbs.....	0 1 7
Pois par 66 lbs.....	0 3 3
Graine de lin.....	0 6 0
St Hyacinthe 12 Fev 1870.	
FARINE—Fleur, ex. supérieure.....	\$4 50 a 4 55
“ en poche p 100 lbs.....	2 20 a 2 50
GRAINS—Orge par minot.....	0 50 a 0 60
Avoine do.....	0 25 a 0 30
Gaudriole do.....	0 35 a 0 45
Pois do.....	0 75 a 0 90
Blé do.....	1 10 a 0 00
Blé d'inde do.....	0 90 a 0 99
Sarrazin do.....	0 50 a 0 00
VOLAILES—Dindes par couple.....	2 00 a 1 50
Oies do.....	1 00 a 1 50
Canards do.....	0 40 a 0 50
Poules do.....	0 40 a 0 70
Poulets do.....	0 20 a 0 35
VIANDES—Bœuf à la livre.....	0 5 a 0 12
Do par quartier.....	0 4 a 0 0
Mouton, par quartier.....	0 40 a 0 60
Lard par livre.....	0 10 a 0 13
Do par 100 lbs.....	9 00 a 12 00
DIVERS—Patates au minot.....	0 60 a 0 75
Beurre en livre.....	0 18 a 0 28
Do en tinette.....	0 19 a 0 00
Sucre d'érable.....	0 10 a 0 00
Œufs la douzaine.....	0 24 a 0 00
Suif la livre.....	0 15 a 0 0
Foin par 100 bottes.....	4 0 a 6 0
Paille do.....	0 0 a 0 0
Choux la pièce.....	0 0 a 0 10
Miel la livre.....	0 10 a 0 12
Savon do.....	0 10 a 0 00
Oignons la tresse.....	0 12 a 0 0
Fèves le pot.....	0 6 a 0 8
do do.....	1 00 a 0 0
Laine.....	0 30 a 0 40
Navets la pièce.....	0 2 a 0 5
Pommes par minot.....	0 60 a 1 50
do quart.....	3 00 a 4 0
Tabac par lb.....	0 10 0 12

—Le marché de Bonsecours était peu fréquenté, et les produits étaient en nombre considérable, vu le peu de monde. Les prix sont à la baisse et peu change.

Montréal 11 Fev 1870.	
FARINE—Blé par 100 lbs.....	11 0 a 11 6
Farine d'avoine.....	7 6 a 8 0
Do de blé d'inde.....	9 6 a 10 6
Do de sarrazin.....	9 6 a 10 6
GRAINS—Blé par minot.....	0 0 a 1 0
Orge do.....	2 6 a 2 9
Pois do.....	3 0 a 3 6
Avoine do.....	1 6 a 1 8
Sarrazin do.....	2 3 a 2 6
Blé d'inde.....	4 0 a 4 6
LÉGUMES—Patates au sac.....	3 9 a 4 0
Fèves par minot.....	0 0 a 0 6
Oignons par tresse.....	0 5 a 0 0
LAITIÈRE—Œufs par doz.....	1 3 a 1 8
Beurre frais par lbs.....	1 3 a 1 8
Do salé do.....	0 10 a 1 9
Fromage do.....	0 0 a 0 7
DIVERS—Sucre d'érable do.....	0 5 a 0 7
Miel.....	0 6 a 0 0
Saindoux par lbs.....	0 0 a 1 8
VIANDES—Bœuf à la livre.....	0 4 a 0 9
Lard do.....	0 7 a 0 8
Mouton à la livre.....	0 5 a 0 6
Agneau au quartier.....	2 6 a 6 6
Veau à la livre.....	0 6 a 0 6
Lard frais par 100 lbs.....	50 0 a 52 0
Bœuf do.....	25 0 a 30 0
VOLAILES—Dindes par couple.....	10 0 a 12 0
Dindes jeunes do.....	6 0 a 8 3
Oies do.....	7 0 a 10 0
Canards do.....	3 0 a 4 0
Poules do.....	2 6 a 3 0
Poulets do.....	2 0 a 3 0
GIBIERS—Canards sauvages.....	2 0 a 3 0
Pigeons.....	1 0 a 0 0
Pardrix.....	3 3 a 3 6
Lièvres 1 couple.....	1 6 a 0 0

Les Trois-Rivières 11 Fev 1870.	
Avoine.....	\$0 30 a 0 35
Pois.....	0 75 a 0 80
Cabouage.....	0 70 a 0 09
Sarrazin.....	0 60 a 0 00
Blé d'inde canadien.....	0 80 a 0 90
Bœuf par lbs.....	0 10 a 0 12
Lard do.....	0 15 a 0 18 1/2
Veau par quartier.....	0 00 a 0 00
Beurre frais par lbs.....	0 18 a 0 25
Œufs par douzaine.....	0 20 a 0 25
Patate au minot.....	0 70 a 0 89
Foin à la botte.....	6 65 a 0 66
Paille do.....	0 69 a 0 66
Sucre d'érable.....	0 12 a 0 00
Poule par couple.....	0 50 a 0 60
Gruisse fondu.....	0 24 a 0 0
en branche.....	0 20 a 0 0
Petite graine d'oignon.....	9 10 a 0 00
Savon du pays.....	0 8 a 0 10
Saindoux par lbs.....	0 22 a 0 25

Sherbrooke, 11 Fev 1870	
Bœuf—par quartier.....	5 @ 7
do livre.....	5 @ 10
Mouton.....	4 @ 6
Agneau.....	5 @ 7
Lard par livre.....	9 @ 10
Beurre—en tinette.....	20 @ 22
do par livre.....	20 @ 23
Fromage.....	6 @ 12
Œufs.....	17 @ 22
Dindes par lb.....	12 @ 15
Poulets.....	30 @ 50
Oies.....	08 @ 09
Patates mint.....	40 @ 50
Sucre d'érable.....	6 @ 9
Sarazin.....	40 @ 00
en fleur par poche.....	\$1 50 @ 1 75
Avoine par minot.....	34 @ 40
Laine.....	25 @ 26
Foin, par ton.....	\$ 8 @ 10
Paille do.....	\$ 6 @ 0
Bois—dur, sec.....	\$ 3 @ 00
do vert.....	\$ 2 @ 3
Miel, la boîte.....	00 @ 00

Québec, 11 Fev 1870	
FLEUR—extra supérieure.....	\$6 00 a 6 25
Extra.....	5 40 a 5 65
Fancy.....	5 00 a 5 20
Superfine No 1.....	4 80 a 4 90
Do forte.....	5 20 a 5 30
Do No 2.....	4 40 a 4 60
En poche No 1 p 100 lbs.....	2 25 a 2 40
Grain p br de 200 lbs.....	5 90 a 5 25
Farine d'avoine.....	5 00 a 5 25
Do de blé d'inde, blanch par 200 lbs.....	4 25 a 4 40
Do do do do jaune.....	4 10 a 4 25
VIANDES—Bœuf, par 100 lbs.....	8 00 a 9 00
Do par livre.....	0 7 a 0 10
Mouton do.....	0 8 a 0 10
Agneau par quartier.....	0 0 a 0 00
Lard frais par 100 lbs.....	9 50 a 10 00
Do par livre.....	0 10 a 0 12
Lard salé do.....	0 12 a 0 13
Jambon frais.....	0 10 a 0 00
Do salé et fumé.....	0 14 a 0 15
Poissons—Saumon p brl 200 lbs.....	13 0 a 13 50
Do par lbs.....	0 12 a 0 00
Morue verte par brl.....	4 25 a 4 40
Do en paquet.....	6 0 a 0 0
Do par lbs.....	0 2 a 0 3
Morue sèche par quintal.....	5 0 a 5 75
Huile de morue par gallon.....	0 0 a 0 60
Hareng du Labrador.....	4 75 a 5 0
DIVERS—Beurre frais par livre.....	0 20 a 0 24
Do salé do.....	0 16 a 0 18
Volailles par couple.....	0 60 a 0 75
Dindes do.....	2 00 a 3 0
Oies do.....	1 0 a 1 50
Canards do.....	0 70 a 0 80
Patates par minot.....	0 60 a 0 70
Oignons par bril.....	3 00 a 3 25
Avoine par minot.....	0 37 a 0 40
Orge do.....	0 60 a 0 70
Œufs, par doz.....	0 20 a 0 22
Fromage par lbs.....	0 14 a 0 15
Sucre d'érable p lbs.....	0 8 a 0 9
Pommes par brl.....	4 00 a 5 00
Laine p lbs.....	0 28 a 0 30
Pois par cordes, 2 1/2 p.....	3 0 a 3 50
Foin par 100 bottes.....	5 0 a 6 0
Paille do.....	3 00 a 4 00
PEAUX—Vertes, inspect, p 100 lb.....	8 0 a 9 00
De moutons, non prép. ch.....	0 75 a 1 00
De Veau do p lb.....	0 12 a 0 14

Montréal, 12 Fev 1870.	
Cuir à semelle, No 1, B A la livre.....	22 a 00
Do No 2, do.....	20 a 00
Cerc no No 1.....	21 a 00
Do No 2.....	18 a 20
Vache cirée, légère.....	40 a 41
do do pesant.....	35 a 38
Veau ciré.....	60 a 70
Cuir à harnais.....	25 a 30
Butile..... le pied.....	14 a 15
Pelle.....	14 a 15
Vache en Kid.....	14 a 00
Vache sandue..... la livre.....	27 a 30
Patent uni..... pied.....	19 a 20
do carlé.....	17 a 18
Peau de mouton pesantes..... livre.....	20 a 25
do do légère.....	25 a 30
Peau: vertes, No 1..... la livre.....	8 a 00
No 2.....	7 a 0
salées.....	9 a 10

Montréal 12 Fev 1870.	
Bœuf, 1re qualité, par 100 lbs.....	\$6 a \$7
2me qualité.....	5 a 6
Vache à lait.....	25 a 40
Extra.....	40 a 60
Veaux, 1re qualité.....	10 a 12
2me qualité.....	6 a 8
3me qualité.....	3 a 6
Moutons, 1re qualité.....	6 a 8
2me qualité.....	5 a 6
Agneaux, 1re qualité.....	3 a 4
2me qualité.....	2 a 3
Goehons.....	10 a 18
Foin, 1re qualité par 100 lbs.....	7 a 6
2me qualité.....	6 a 7
Paille, 1re qualité.....	5 a 6

MARCHE DE ST. CESAIRE.

[Préparés spécialement pour le COURRIER.]
St. Césaire, 12 février 1870.

Depuis quatre ou cinq semaines notre marché semble par tous les samedis une nouvelle importance tant par le monde vendeurs que par celui d'acheteurs. Depuis une semaine il y a beaucoup de demandes pour la graine de mil et aujourd'hui la concurrence entre les acheteurs en a fait monter les prix à \$2.25. Il s'est vendu une assez grande quantité de grains, mais les prix sont restés environ les mêmes.

Fleur—Farine de blé, par 100lb	\$2 50	a	2
d'Avoine do	2 00	a	0 09
de Sarasin do	2 00	a	0 00
Grains—Blé par minot	0 00	a	0 00
Pois do	0 90	a	0 85
Orge do	0 00	a	0 60
Avoine do	0 30	a	0 35
Sarrasin do	0 00	a	0 60
Lin do	0 00	a	0 00
Blé d'Inde do	0 80	a	0 90
Gaudriole do	0 43	a	0 44
Légumes—Patates do	0 50	a	0 55
Fèves do	1 40	a	0 00
Oignons do	1 00	a	1 20
Laiteries—Œufs par doz	0 19	a	0 20
Beurre par lbs	0 18	a	0 20
do salé en tinette	0 18	a	0 21
Divers—Sucre d'érable par lbs	0 11	a	0 12
Miel do	0 10	a	0 00
Saindoux do	0 20	a	0 21
Suif la livre	0 09	a	0 10
Lard frais par 100 lbs	8 00	a	9 00
Bœuf par quartier	0 05	a	0 06
Moutons do	0 42	a	0 60
Bœuf à la livre	0 05	a	0 06
Lard par livre	0 12	a	0 13
Lard salé par livre	0 12	a	0 13
Lièvre par couple	0 20	a	0 28
Volailles—Dindes do	1 40	a	1 50
Oies do	1 20	a	1 40
Canards do	0 00	a	0 00
Poules do	0 40	a	0 50
Poulets do	0 38	a	0 14
Perdrix do	0 20	a	0 25
Pommes do	0 80	a	0 85
Pommes le quart	2 00	a	4 00
Tabac	0 08	a	0 09
Foin par 100 bottes	4 50	a	5 00
Paille par 100 bottes	1 50	a	1 80
Bois—Pruche, par corde	\$1 50	a	0 00
Erable sèche do	2 60	a	3 00
Merisier do	2 50	a	0 60

St Jean, 12 Fév 1870.

Fleur, par quart	4 60	a	5 75
par 100 lbs	2 25	a	2 50
de blé d'Inde p. 100 lbs.	1 90	a	2 00
de sarasin do	1 90	a	2 00
Avoine, par 40 lbs	0 30	a	0 34
Orge, 50	0 85	a	0 00
Graine de lin	1 25	a	1 40
de mil	1 70	a	1 75
Pois, par minot	0 70	a	0 75
Blé, do	1 00	a	0 90
Blé d'Inde par 50 lbs	0 80	a	0 75
Sarasin 50	0 40	a	0 50
Œufs par douzaine	0 20	a	0 22
Volailles par couple	0 20	a	0 35
Poulets do	0 20	a	0 30
Oies do	1 00	a	1 20
Dindes do	1 75	a	2 00
Pigeons do	0 10	a	0 12
Beurre frais par livre	0 18	a	0 20
salé do	0 18	a	0 17
Saindoux do	0 20	a	0 00
Miel do	0 10	a	0 12
Patates	0 40	a	0 75
Lard frais par 100 lbs	8 00	a	10 00
mesur par quart	20 00	a	25 00
Bœuf par 100 lbs	4 50	a	6 00
Foin do bottes	4 00	a	5 50
Paille do do	2 00	a	3 00
Bois à la corde	3 00	a	4 50

Sorel, 12 Fév. 1870.

Fleur par quart	5 00	a	5 50
do do cent lbs	2 00	a	2 50
do Bled-d'Inde do	1 70	a	2 00
Avoine par 40 lbs	0 00	a	0 25
Orge par 50 lbs	0 75	a	0 00
Mil par 48 lbs	0 00	a	2 00
Pois par minot	0 70	a	0 80
Bled do do	1 00	a	0 00
Bled-d'Inde, do do	0 80	a	0 80
Sarrasin, do do	0 50	a	0 60
Patates do do	1 00	a	1 25
Œufs par douzaine	0 17	a	0 20
Volailles par couple	0 50	a	0 60
Oies do do	0 80	a	0 00
Dindes do do	1 90	a	2 00
Pigeons do do	0 20	a	0 25
Beurre frais par lb	0 20	a	0 25
do salé do	0 17	a	0 18
Saindoux par lb	0 17	a	0 20
Miel do do	0 10	a	0 12
Lard frais par cent lbs	10 00	a	11 00
do mesur par quart	25 00	a	26 00
Bœuf par cent lbs	6 00	a	7 00
Foin par cent bottes	3 50	a	4 00
Paille do do	2 00	a	2 50
Bois à la corde	2 50	a	5 00

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe 16 Février,
Greenbacks achetés à 16 p. c. de dis-
compte en monnaie d'argent.

Argent acheté à 5 p. c. de discompte
et vendu à 4

Or, à New-York, le 16 Février à
à midi, 12.

CORCORAN & ST. JACQUES,
Courtiers de St. Hyacinthe

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

Les Commissaires nommés pour la Construc-
tion du Chemin de Fer Intercolonial donnent
Avis Public qu'il sont maintenant prêts à rece-
voir des Soumissions pour quatre autres Sec-
tions de la ligne.

La Section No. 13 sera dans la Province de
Québec et s'étendra à partir de l'extrémité Est
de la Section No. 8 jusqu'à la Station 903 près
du Lac Malfait, formant un parcours d'environ
20 1/2 milles.

La Section No. 14 sera dans la province de
Québec et s'étendra de l'extrémité Est de la
Section No. 13 jusqu'à la Station 543, un point
entre l'embouchure de la Rivière Amqui et le
petit Lac Matapédia, formant un parcours d'en-
viron 22 1/2 milles.

La Section No. 15 sera dans la Province du
Nouveau Brunswick et s'étendra de l'extrémité
Est de la Section No. 9 jusqu'à la Station 639, à
peu près 1/2 mille à l'Est de la traverse de la
Rivière Nepissiguit, formant un parcours d'en-
viron 12 milles et un dixième.

La section No. 16, sera dans la Province du
Nouveau-Brunswick et s'étendra de l'extrémité
Est de la Section No. 15 jusqu'à l'extrémité

Ouest de la Section No. 10, formant un par-
cours d'environ 18 milles trois-quarts.

Les contrats pour les susdites Sections de-
vront être complètement parachevés et prêts
pour la pose de la voie le 1er Juillet 1872.

Les Commissaires donnent aussi Avis Public
qu'ayant annulé les Contrats pour les Sections
Nos. 3 et 4, ils sont maintenant prêts à recevoir
des Soumissions pour de nouveaux Contrats
pour ces mêmes Sections.

La Section No. 3 est dans la Province du
Nouveau-Brunswick, et s'étend à partir de la
Station 370, environ deux milles au Sud de la
Rivière Resticouche, jusqu'à la Station 190, en-
viron 2,000 pieds au Sud de la Rivière à l'An-
guille, près de Dalhousie, formant un parcours
d'environ 24 milles.

La section No. 4 est dans la Province de la
Nouvelle Ecosse, et s'étend à partir de la Stati-
on 230 sur les Hauteurs d'Amherst, jusqu'à la
Station O, sur les Hauteurs, environ un mille
au Nord de la Rivière P. illipe, formant un par-
cours d'environ 27 milles.

Les Contrats pour les sections No 3 et 4,
devront être complètement parachevés et
prêts pour la pose de la voie le 1er Juillet,
1871.

Les plans et profils ainsi que le Devis et les
Stipulations du Contrat seront exhibés au Bu-
reau de l'Ingénieur en chef à Ottawa, et aux
Bureaux des Commissaires de Toronto, Québec
Rimouski, Dalhousie, Newcastle, St. Jean et
Halifax, le et après le DIX MARS prochain, et
les Soumissions cachetées, adressées aux Com-
missaires du Chemin de Fer Intercolonial, et
inscrites "Soumissions," seront reçues à leur
Bureau, à Ottawa, jusqu'à 7 heures P. M., Lundi
le 4 Avril 1870

Des cautions pour l'exécution complète du
Contrat devront signer la Soumission.

A. WALSH.
ED. B. CHANDLER.
C. J. BRYDGES,
A. W. McLELAN,
Commissaires.

Bureau des Commissaires, }
Ottawa, 26 Janvier 1870. }

RUCHES A VENDRE

PAR

MR. THOMAS VALIQUET, DE ST. HILAIRE.

Les personnes désireuses de se livrer à l'in-
dustrie si lucrative de la culture des Abeilles
trouveront en s'adressant au soussigné, des Ru-
ches de différents modèles et de constructions
variant suivant le goût ou les connaissances
apicoles de l'acheteur.

Les cultivateurs pourront obtenir 13 Ruches
améliorées, pour le prix de 4 boîtes de miel
chaque et auront de M Valiquet tous les rensei-
gnements possibles pour se servir de ce nou-
veau et avantageux système de Ruches. On
est prié de se hâter, vu les précautions à pren-
dre dès cette saison.

S'adresser à la Station St Hilaire ou au Dépot
d'instruments agricoles de Wm. Evans, marché
Ste Anne, pour tout ce qui regarde l'achat de
ces Ruches.

TH. VALIQUET,
Apiculteur.

Station St Hilaire, 8 octobre 1869.